

DENIS BARBARA

Le raisin comme raison de vivre

Chemise blanche, col ouvert et cheveux longs, Denis Barbara, c'est un peu le Bernard Henri Lévy du vignoble saint-pourçinois. Au-delà de l'apparence, il soigne aussi une philosophie de son métier : « Le vin, il faut le faire avec l'art de soi-même ».

Originaire du cru – il est né il y a 42 ans à Saint-Pourçain-sur-Sioule – et installé depuis 1996 à Cesset, ce vigneron indépendant s'attache à produire un nectar qui lui ressemble : « Franc et direct comme une bonne poignée de mains ».

Pour arriver au résultat escompté, Denis Barbara a réduit la voilure sur son exploitation. De dix hectares, l'installation est passée à huit : « Ça me permet de cultiver ma vigne et d'élever mon vin comme un père veillerait sur ses enfants ».

« Je n'ai pas pour ambition de créer un vin qu'on puisse boire en le mélangeant avec de la liqueur de pamplemousse... ».

Chez lui, le raisin a des raisons que la raison ignore. Pour preuve, au détriment de toute raison économique, il raconte avoir sacrifié une partie de sa production : « Pour ne pas me trahir moi-même, j'ai arrêté de faire du rosé. Je n'ai pas pour ambition de créer un vin qu'on puisse boire en le mélangeant avec de la liqueur de pamplemousse ».

Denis Barbara ne se concentre plus aujourd'hui que sur ses rouges et blancs. Ils ne manquent pas d'ar-

ANTOINE DELACOU



Jean-Marc Schaefer

Domaine
Grosbot-Barbara,
Montjournal,
03500 Cesset.
Tél. 04.70.45.39.92

guments dans le verre. Les cordons bleus ne s'y trompent pas. A l'image du restaurateur Jacques Decoret, qui sert du Barbara dans son établissement vichyssois gratifié d'une étoile au Michelin.

Si dans la constellation des vins français, le saint-pourçain se rap-

« Pour ne pas me trahir, j'ai arrêté de faire du rosé ».



Jean-Marc Schaefer

proche d'une place au soleil, c'est grâce à la qualité du travail de professionnels comme Denis Barbara. Lui ne considère surtout pas l'AOC obtenue par le saint-pourçain en mai 2009 comme une opportunité de rentrer dans une logique quantitative : « Ça pourrait nuire à notre terroir, à nos traditions et à notre culture du vin. Dans le secteur viticole, je pense que faire moins, c'est souvent faire bien ».

Denis Barbara est autant dans une démarche affective que commerciale : « Je considère le vin comme un merveilleux vecteur de partage, d'échanges et de lien social ».

Il le prouve en louant un hectare de vigne à des viticulteurs amateurs. Des informaticiens, éducateurs, pharmaciens, enseignants qui, tous férus de vin, vivent leur passion en trinquant à leur amitié.

